

## WAR BONT ANN NAONET

---

Pa oann war bont ann Naonet,  
Lon la!

Euz a em divertissa,  
Ma luron lurette!  
Ma luron lura!

Ha me rancontr ma mestrès  
War ar pont o ouela.

Ha me c'houlenn digant-hi :

— Petra eo d'eoc'h gouela ?

— Ma gwalenn aour, emezhi,  
'Zo couezet er mor, ama.

— Petra rofet-hu d'in-me,

Ha me 'iel d'hi zapa ?

— Hanter cant scoed, emezhi,  
Roinn, a galon vad.

Hac ar c'henta plonjadenn,

N'hen eus gwelet netra ;

Ha d'ann eil plonjadenn,

Er sabran eo touchet ;

Ha d'ann dervct plonjadenn,

Ar walenn 'n eus touchet ;

D'ar bedervet ploujadenn,

He galon 'zo beuzet.

He vamm a oa er prennestr,

O sellet diout-han :

— Ha possubl've, emezhi,

A ve ma mab beuzet !

War ann aod ann Naonet,

He gorf'zo bet cavet ;

Bars en berred ann Naonet

Ez eo bet douaret.

War galon ann den iaouanc,

Eur wezenn a zo savet ;

War galon ar plac'h ioouanc,

Eur rosenn a zo savet,

El lec'h e tiskenn bemdez

Roue al laboused ;

— 273 —

## SUR LE PONT DE NANTES

Quand j'étais sur le pont de Nantes,  
 Lon la !  
 A me divertir,  
 Ma luron lurette,  
 Ma luron lura !

Et moi de rencontrer ma maitresse,  
 Sur le pont à pleurer ;  
 Et de lui demander :  
 — Qu'avez-vous à pleurer ?  
 Ma bague d'or, dit-elle,  
 Est tombée dans la mer, ici.  
 — Que me donnerez-vous,  
 Et j'irai l'attraper ?  
 — Cinquante écus, dit-elle,  
 Je donnerai de bon cœur.  
 Et à la première plongade,  
 Il n'a rien vu ;  
 Et à la seconde plongade,  
 Le sable il a touché ;  
 Et à la troisième plongade,  
 La bague il a touché.  
 A la quatrième plongade,  
 Son cœur s'est noyé.  
 Sa mère était à la fenêtre,  
 Qui le regardait :  
 — Et serait-il possible, dit-elle,  
 Que mon fils soit noyé !  
 Sur la grève de Nantes,  
 Son corps a été trouvé ;  
 Dans le cimetière de Nantes,  
 Il a été enterré.  
 Sur le cœur du jeune homme,  
 Un arbre a poussé ;  
 Sur le cœur de la jeune fille,  
 Une rose a poussé,  
 Sur laquelle descend (se poser) tous les jours  
 Le roi des oiseaux ;

— 274 —

Eur rozenn euz ar gaera  
 War he bez 'zo savet,  
 Ma lavar ann dud iaouanc  
 Bozenn ann eürusted.

Canet gant Jannet KERGUIDUFF, à *Taulé* 1850.

---

## PENHERÈS PENNANEC'H

(GWEZ KENTA)

---

Falla maneur a ris biscoaz  
 A oa cousked gant eur manac'h.

Gant eur manac'h am eus cousket,  
 Hennès hen eus ma rouinet.

Balean dre-hol dre ma bro,  
 Làrer manac'hès ac'hanon.

Me em visko en passessant,  
 En aour melenn pe en arc'hant,

Hac hec'h in neuze da Baris,  
 Da zaludin ar Rouc Louis.

'Vel mac'h antreïnn bars en kêr,  
 Creno ar pave en antier,

Ken a lavaro ar Rouc :  
 — Jesus ! arri 'zo eun armé !

Na eo ket eun armé ez ê,  
 Penherès Pennannec'h, 'on-me ;

Me ê penherès Pennanec'h,  
 A zo perc'henn en meur a lec'h,

Hac a zo pell zo o vale,  
 O clasq unan ma eureujfé.

Na gavan den capabl da ze,  
 Nemetoc'h, ma Roue, a ve ?

— 275 —

Une rose des plus belles  
 Sur sa tombe a poussé,  
 Au dire des jeunes gens,  
 (C'est) la rose du bonheur.

Chanté par Jeanne KERGUIDUF, à Taulé, 1850.)

## L'HÉRITIÈRE DE PENNANEC'H

(PREMIÈRE VERSION)

La pire œuvre que je fis jamais  
 Ce fut coucher avec un moine ;

Avec un moine j'ai couché,  
 Celui-là m'a perdue.

N'importe où je marche, par mon pays,  
 On m'appelle moinesse.

Je m'habillerai en passementerie,  
 En or jaune ou en argent,

Et j'irai alors à Paris  
 Saluer le roi Louis.

Sitôt que j'entrerai en ville,  
 Tremblera le pavé tout entier,

Si bien que dira le roi :  
 — Jesus ! il arrive (toute) une armée !

Ce n'est pas une armée que c'est,  
 L'héritière de Pennanec'h je suis.

C'est moi l'héritière de Pennanec'h,  
 Qui suis propriétaire de maint lieu,

Et qui suis depuis longtsmps en marche  
 Cherchant un (homme) qui m'épouse.

Je ne trouve personne capable de le faire  
 A moins que ce ne soit vous, mon Roi !